

L'INFO DU JOUR

Benoît Mariage présente «Cow-boy» à la maison

«Avec Benoît Mariage, on a vécu un pur moment de bonheur. Installés à la terrasse de l'aérodrome de Lustin, nous avons dégusté une Maredsous au fût en plein soleil!»

Benoît Poelvoorde

6 acteurs de «Cow-boy» proviennent de Lustin: Marcel Toussaint, Rita Jadot, Francine et Georges (les voisins de Benoît Mariage), Romain Mariage et Benoît Poelvoorde.



Les Lustinois ont découvert «Cow-boy», le film de Benoît Mariage. Après une longue promotion en France, Mariage et Poelvoorde sont rentrés à la maison.

Carole GOTTFRI

La file s'allonge devant la salle des fêtes de Lustin. Dans quelques dizaines de minutes, 300 personnes visionneront «Cow-boy». Pour la première fois, Benoît Mariage présente son film devant son public. Après avoir fait sa promotion en France en compagnie de Benoît Poelvoorde. «Nous sommes vides. Assurer la promotion est fatigant. Mais être ici à Lustin, dans la salle où se déroulent les spectacles scolaires de mon fils, c'est magique», insiste Benoît Mariage.

Dans la salle, le public est installé. Mais avant de lancer la bobine de «Cow-boy», Benoît Mariage souhaite présenter les comédiens du film et l'auteur des musiques (Saul). Dans la buvette, la porte coulissante laisse apparaître Benoît Poelvoorde et François Damiens (dit «François l'émbroute»). Une bière, une clope, quelques photos avec Marcel Toussaint et Benoît Poelvoorde sont sur scène. «Benoît Lustin!», tout le monde est là. Benoît Mariage peut débiter la présentation des comédiens. Lustinois. Depuis quelques mois, Benoît Poelvoorde habite à Lustin. Dans le bus du village. Mais il prévoit d'y remonter. Notamment pour la kermesse. «Je ferai un char avec tous les habitants du bus de Lustin», promet-il. En tant que nouveau Lustinois, «Ben» a dû passer un petit test. Première question: quelles sont les couleurs de l'équipe de foot de Lustin? «Ah, je les ai vues sur le costume de fils de Benoît!», lance Benoît Poelvoorde. Mais le célèbre acteur namurois n'y connaît rien en football. Son pote Benoît Ma-

«Être ici à Lustin, dans la salle où se déroulent les spectacles de mon fils, c'est magique.»

riage est obligé de lui souffler la réponse: c'est vert! Dernière question: quand a lieu la kermesse de Lustin? «C'est en mai», répond Ben. Et plus précisément à la Pentecôte. Dernière test: quels sont les prénoms de la librairie, des deux bouchers et du gérant de la supérette? «Je fréquente les commerces du village mais je ne connais pas leur prénom», sourit Benoît Poelvoorde.

Les Lustinois de «Cow-boy» se succèdent sur la scène: Marcel Toussaint, Rita Jadot, Francine, Georges et Romain. Les yeux brillants d'émotion, Benoît Mariage regarde son bout de chou répondre aux questions du maître de cérémonie. Romain se voit-il poursuivre une carrière dans le cinéma? «Oui. Et l'accepterai peut-être de jour avec un autre réalisateur que mon papa.» Il est près de 22h quand le film débute. À l'issue de la projection, l'équipe du film revient sur scène pour chanter le générique du film. Et au top départ de Benoît Poelvoorde, tous les Lustinois rangent leur chaise contre le mur. Histoire d'avoir de la place pour prendre un verre de champagne et quelques morceaux de boudins offerts par le boucher. ■



Marcel Toussaint et Benoît Poelvoorde. Le premier a bluffé le second, pourtant acteur pro. «Marcel me fait penser à Robert De Niro»

La première apparition de Michel Strée

À la base de «Cow-boy», on trouve un fait divers. En 1980, Michel Strée monte dans un bus scolaire. Ses occupants sont pris en otage. Ses revendications? Il veut rejoindre les studios de la RTBF et intervenir au journal télévisé. Ce jeune homme de 21 ans veut dénoncer les injustices sociales dont il est victime. Avant d'entrer dans le studio de la télévision publique, il est arrêté par la police. Aujourd'hui, Michel Strée est âgé de 46 ans. Pour la première fois depuis le lancement de «Cow-boy», il a participé à la présentation du film. «Je suis venu pour la cause. Il faut se battre contre la mucoviscidose, la maladie dont souffre Mélanie», insiste Michel Strée.

du personnage du film. Discrèt et presque timide, Michel Strée est monté sur scène pour parler de sa nouvelle vie. Il a ouvert un centre pour les oiseaux blessés à Rywalle. «Je soigne les oiseaux mais je ne suis pas encore reconnu comme centre de rééducation», glisse-t-il. Michel Strée l'avoue. Il avait une seule crainte par rapport au film: son personnage. «Mais j'ai finalement accepté. Benoît Mariage est un homme de cœur.» Si Michel Strée a maintenant une nouvelle vie, la sortie du film a remué beaucoup de souvenirs chez le liegeois. L'homme a-t-il suivi l'exemple du film? «J'ai revu les enfants du bus qu'il avait pris en otage? Pas du tout. Tour cela, c'est du passé.»

Une soirée pour la coach de Romain Mariage

Si Benoît Mariage a voulu organiser cette soirée, c'est pour réunir tous les Lustinois. Mais également pour Mélanie Rose. À dix-huit ans, la jeune fille souffre de la mucoviscidose, une maladie affectant les voies respiratoires. Pour l'aider à payer ses traitements, tous les bénéficiaires de la soirée lui sont reversés. Le douloureux verdict est tombé lorsque Mélanie avait trois mois. Depuis, elle se bat pour rester en vie. Mais le traitement est lourd. Encombrant. Tous les jours, Mélanie doit suivre deux séances de kiné. Pour dégager ses bronches. Sans compter les acrobies, les prises de vitamine et les médicaments. «Lorsque j'attrape un virus, on m'administre des antibiotiques par intraveineuse. Ils ne font pas d'effet si je les prends en comprimés. Je dois rester vingt-quatre heures à l'hôpital et ensuite, je reviens avec ma perfusion et je le grege moi-même. Parfois, je vais à l'école avec ma perf mais je suis dispensée des cours pratiques», explique Mélanie, étudiante en 5^e secondaire à l'Institut Henri Maus.



Benoît Mariage a souhaité que les bénéficiaires de la soirée soient versés à Mélanie Rose, l'entraîneur de foot de son fils Romain.

«C'est génial d'entraîner ces gamins. Je suis tombé là par hasard. La saison dernière, j'allais donner un coup de main à un copain qui entraînait des jeunes tous les mercredis. Il m'a inscrit en tant qu'entraîneur sans me présenter. Un jour, j'ai reçu une lettre du club dans ma boîte aux lettres», raconte Mélanie Rose. À côté du football, Mélanie fait également du théâtre. En septembre 2006, elle joua une comédie musicale avec sa troupe. «Je chanterai. Je serai en jupe et hauts talons. Ça, c'est une révolution», sourit-elle. ■

INTERVIEW • Marcel TOUSSAINT

«Je ne joue pas pour la gloriole»

Comment cette histoire a-t-elle commencé? J'ai rencontré Benoît par hasard. Il était à Lustin et il cherchait la rue Gottfoul. Je l'y ai conduit. Petit à petit, on s'est lié. C'est une belle histoire fraternelle.

Benoît Poelvoorde dit que vous l'avez bluffé. Il vous a même surnommé «De Niro». Ça ne me dérange pas. Jouer est naturel pour moi. Je n'ai pas l'impression de travailler. Avant de participer au premier film de Benoît Mariage, je n'avais aucune expérience dans le domaine du cinéma.

J'ai été ouvrier. Dans mon jeune temps, j'ai fait un peu de théâtre. C'est peut-être pour cette raison que je suis à l'aise devant la caméra.

Quel rôle avez-vous dans «Cow-boy»? Je joue le chauffeur du bus scolaire victime de la prise d'otages en 1980. J'ai été très marqué par cet événement. Et lors que Benoît Poelvoorde, alias Daniel Piron, me fait remonter dans le bus, je me mets à pleurer. On peut dire que ce rôle était un peu dans mes cordes. J'ai notamment été conducteur de camions chez

Maternelle. Le film est notamment projeté sur les écrans français. Beaucoup de gens vous voient. Quel est votre sentiment? Ça fait très plaisir mais je n'en retire aucune «gloriole». Je ne participe pas au film pour être reconnu et récolter du succès. Mais seulement pour faire plaisir à Benoît Mariage. D'ailleurs, je ne voudrais jamais jouer avec quelqu'un d'autre. Le film m'a permis de retrouver des gens. Un cousin très éloigné habite dans le département de l'Aisne. Il a vu le film et m'a téléphoné. ■



Marcel Toussaint, un pur Lustinois, a joué dans tous les films de Benoît Mariage.

INTERVIEW • Rita JADOT

«Avec Benoît, on est tous sur le même pied d'égalité»



Rita Jadot a pris le rôle d'une ex-otage dans «Cow-boy». Une première expérience.

«Cow-boy» était votre première expérience au cinéma. Êtes-vous prête à recommencer? Tout à fait. C'est une expérience très enrichissante. J'ai découvert les coulisses du cinéma. L'avantage avec Benoît Mariage? Tous les acteurs sont traités de la même façon. Ça ne doit pas être le cas sur tous les plateaux de tournage. L'ambiance était excellente. Et l'énergie de Benoît Poelvoorde est communicative.

Un souvenir? Sur la plage, nous étions assis sur des chaises entrées dans le sable. Comme dans un bus. On ne le voit pas à la caméra mais l'eau montait jusqu'à quelques centimètres de nos pieds. Je me demandais quand cela allait s'arrêter. ■

